

TENNESSEE WILLIAMS

LA MÉNAGÈRIE DE VERRE

TRADUCTION ISABELLE FAMCHON

MISE EN SCÈNE ÉRIC CÉNAT

ASSISTANT MISE EN SCÈNE
MATHIEU BARCHÉ

INTERPRÉTATION
CHARLES LEPLOMB
AUGUSTIN PASSARD
LAURA SEGRÉ
CLAIRE VIDONI

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
CHARLOTTE VILLERMET

CRÉATION LUMIÈRE
VINCENT MONGOURDIN

UNIVERS SONORE
CHRISTOPHE SÉCHET

i THÉÂTRE
DE
L'IMPRÉVU

theatredelimprevu.com

REVUE DE PRESSE

la terrasse

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, mis en scène par Eric Cénat

Eric Cénat actualise le chef-d'œuvre de Tennessee Williams et réunit des comédiens émouvants et justes autour d'une mère abusive, dont Claire Vidoni interprète avec talent la tranquille abjection.

Exécrable, abusive, perverse, insupportablement bavarde, manipulatrice et castratrice : Amanda Wingfield est sans doute un des personnages les plus odieux de toute l'histoire du théâtre. Son interprétation requiert une énergie considérable et une grande résistance, tant sont palpables le malaise qu'elle fait naître chez les spectateurs et l'envie irrépressible de la gifler au fur et à mesure de ses répliques assassines ! Claire Vidoni assume avec brio le rôle de ce personnage détestable, qu'elle sait aussi rendre émouvant : dans le carcan devenu trop étroit de la robe de bal de sa splendeur fanée, Amanda Wingfield est poignante quand elle se retourne et que l'on découvre qu'elle ne parvient plus àagrafer son corsage, tant ses appâts, jadis appétissants, sont devenus écoeurants... Autour d'elle, Laura Segré, Charles Leplomb et Augustin Passard (qui incarne avec talent la veulerie benoîte de Jim O'Connor) sont comme des moucheron face à l'araignée, hypnotisés et pitoyables...

Horreur de la vie et consolation du récit

La scénographie joue sur les effets de transparence, matérialisant l'espace du souvenir et celui du récit à l'aide de voiles, qui sont aussi le moyen de symboliser l'enfermement de Laura, toute entière à sa passion, toute entière à sa folie. Laura Segré réussit à faire évoluer son personnage, l'espoir revenu l'éclairant peu à peu et l'ultime humiliation infligée par Jim semblant la réveiller de sa léthargie dépressive. Le spectacle fait le choix d'un traitement résolument contemporain, dans les costumes, les partis pris scénographiques et l'univers sonore (empruntant à The Cure et à Sonic Youth pour traduire le tumulte intérieur de Laura). Le décor s'insère élégamment dans la petite salle douillette du théâtre de l'Épée de Bois, donnant l'impression d'être au cœur de cette maison désolée où la mère vampire exténue ses enfants à force de vouloir qu'ils réalisent les rêves auxquels elle a depuis longtemps dû renoncer. Enveloppant le tout, la voix off – qui est celle du metteur en scène qui porte ce projet avec une conviction sincère – offre de la profondeur et de la distance à l'interprétation. Posée et sereine, elle semble indiquer que l'on peut se remettre de tout, à condition de pouvoir en faire un jour le récit : même d'une mère abusive, même d'un père absent, même d'une jeunesse gâchée. « *Tous les chagrins sont supportables si on en fait une histoire* » disait Karen Blixen...

Catherine Robert

Publié le 22 janvier 2019 - N° 272

“La Ménagerie de Verre” de Tennessee Williams brille d’un nouvel éclat

Dans sa première pièce de théâtre, Tennessee Williams compose une histoire universelle, qui invite à réfléchir sur les liens qui se tissent entre les membres d’une même famille. Une pièce à (re)découvrir au Théâtre de L’Epée de Bois, dans une mise en scène d’Eric Cénat.

Lui c’est **Tom**, le narrateur, et il nous prévient d’emblée en voix off : « *La pièce se passe dans la mémoire, et comme elle se passe dans la mémoire, elle est toute en demi-teinte, sentimentale, non réaliste.* »

Tennessee Williams a écrit *La Ménagerie de Verre*, sa première pièce à 34 ans, en 1944. Le public ne s’y trompera pas en l’acclamant dès les premières représentations.

Ce premier grand succès et surtout la plus autobiographique de ses œuvres : souvenir de sa sœur aimée, internée car atteinte de schizophrénie, puis lobotomisée ; souvenir de sa mère, possessive et hystérique.

Deux mots qui hantent la famille : « Hello and Goodbye »

L’histoire est celle de Tom (le vrai prénom de Tennessee est Thomas), un garçon qui travaille dans un entrepôt de chaussures (le vrai métier du père de Tennessee). Soit un boulot ingrat, pour faire vivre au mieux ses proches : sa mère et sa sœur **Laura**, infirme.

À travers elle, c’est aussi toute la famille qui boite. Le père est parti, 15 ans plus tôt, en laissant juste deux mots sur une carte. Deux mots qui les hantent à chaque fois qu’ils évoquent son souvenir : « *Hello and Goodbye* ».

Depuis le départ du père, pèse sur les épaules de Tom la charge de payer les factures, le loyer et la nourriture. Un poids trop lourd pour un jeune homme qui rêve d’ailleurs plus légers et qui écrit de la poésie, y compris sur un couvercle d’une boîte à chaussures, ce qui lui vaut son renvoi. Chaque soir, jusqu’au bout de la nuit, ce rêveur se réfugie dans les salles obscures. Du moins le prétend-il.

« *Faire appel à sa mémoire* »

À l’âge de 17 ans, Eric Cénat – le metteur en scène – s’est immédiatement reconnu dans le personnage de Tom, dans son absolue nécessité de quitter le cocon familial. Il se souvient « *de l’émotion brutale qui l’avait saisi* », de quoi lui donner « *des ailes pour sauter dans l’inconnu, provoquer le destin, aller vers l’imprévu...* »

Mais partir, pour Tom, c’est trahir les siens. D’abord sa mère, **Amanda**, qui le pousse à être un homme idéal, un travailleur qui assure leur bien-être. Et surtout Laura, sa jeune sœur repliée

sur elle-même, incapable de sortir de sa chrysalide d'adolescente pour devenir une femme et trouver un « *galant* » comme le souhaite sa mère.

Laura préfère se réfugier dans sa collection d'animaux, sa ménagerie de verre, l'allégorie miniature de la maison familiale. Son préféré : une licorne, symbole de toutes ses différences aux autres. Comme une ado, elle a un casque vissé sur la tête. Nous partageons la musique qu'elle écoute et c'est la deuxième réussite de ce spectacle.

« *Dans la mémoire, tout semble se passer en musique* »

Tout d'abord les comédiens sont chacun très justes dans leur rôle ; mention spéciale au frère et à la sœur, **Charles Leplomb** et **Laura Segré**. Ensuite le metteur en scène a fait appel à un créateur sonore, **Christophe Sechet**. Une riche idée, car cela aère l'atmosphère confinée de cet appartement trop étroit et ouvre vers d'autres horizons.

Laura trompe sa solitude en écoutant sur sa platine des vinyles des années 80 ([*10:15 on Saturday Night*](#) de **The Cure**, magnifiquement remixé avec des cris d'animaux).

Des morceaux aux paroles riches de double sens. Tom, lui, aspire à la marine marchande. Et avec [*Ocean rain*](#), son spleen trouve **Echo and the Bunnymen**. La mère s'exalte aux souvenirs de sa jeunesse perdue et de ses multiples galants, au son de [*Madame rêve*](#) de **Bashung**.

« **La mémoire a son siège principalement dans le cœur** »

C'est du moins ce qu'affirme Tennessee Williams. La fragilité de ces jeunes personnages et de cette mère perdue nous bouleverse.

Dès le lever de rideau, l'émotion nous étreint grâce à la voix off du narrateur, chaude et profonde. Avec une multitude d'éclats, cette émotion nous porte jusqu'au final et nous renvoie à cette question : quels choix s'offraient à nous, au même âge ?

Didier Morel

Publié le 28/01/2019

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams

par [Gilles Costaz](#) – Jeudi 18 octobre 2018

Une cage familiale et sudiste

A côté de celle du Poche, mise en scène par Éric Cénat (voir la critique de Corinne Denailles) nous arrive d'Orléans et du théâtre de l'Imprévu une autre *Ménagerie de verre* : la pièce de Tennessee Williams continue à travers les ans sa course sensible, car, au-delà des contextes sociaux et historiques, elle fait vibrer les craintes, les incertitudes, les espoirs, les hésitations, les douleurs de la post-adolescence. Laura n'a pas d'amoureux. Dans la cage confortable que constitue l'appartement familial, elle n'aime que les figurines animales en pâte de verre. Mais sa mère rêve de lui trouver un ami, un compagnon, un éventuel partenaire. Son frère fait venir un ancien camarade de lycée ; il pourrait faire l'affaire ! Au dîner, on découvre que Laura avait été fascinée par le jeune homme quelques années plus tôt. Aussi les laisse-t-on seuls tous les deux, pour un flirt qui pourrait briser les parois de verre où la jeune timide s'est enfermée...

La mise en scène d'Éric Cénat décale vers des temps plus proches cette action située en 1944. Nous sommes plutôt dans les années 1990 et la musique est celle de The Cure et de Sonic Youth. La scène centrale est voilée par des rideaux translucides qui s'effaceront : on avance dans un monde étouffant et compartimenté où la petite-bourgeoise du Sud des Etats-Unis croit se protéger. Autour du plateau central, dans différentes alvéoles, d'autres actions peuvent avoir lieu, réelles ou fantasmées. Pour Cénat, la pièce de Tennessee Williams a sa part de réalisme mais plonge si fort dans l'imaginaire de ses personnages qu'il y a aussi une irréalité à inscrire dans la vie du plateau. Au-delà de l'histoire, ce sont des états d'âme, des souvenirs, des climats d'époque qu'il met en scène. Avec, en plus, une représentation amusée du Sud américain, à travers l'une des tenues de la mère, qui semble sortie d'*Autant en emporte le vent*.

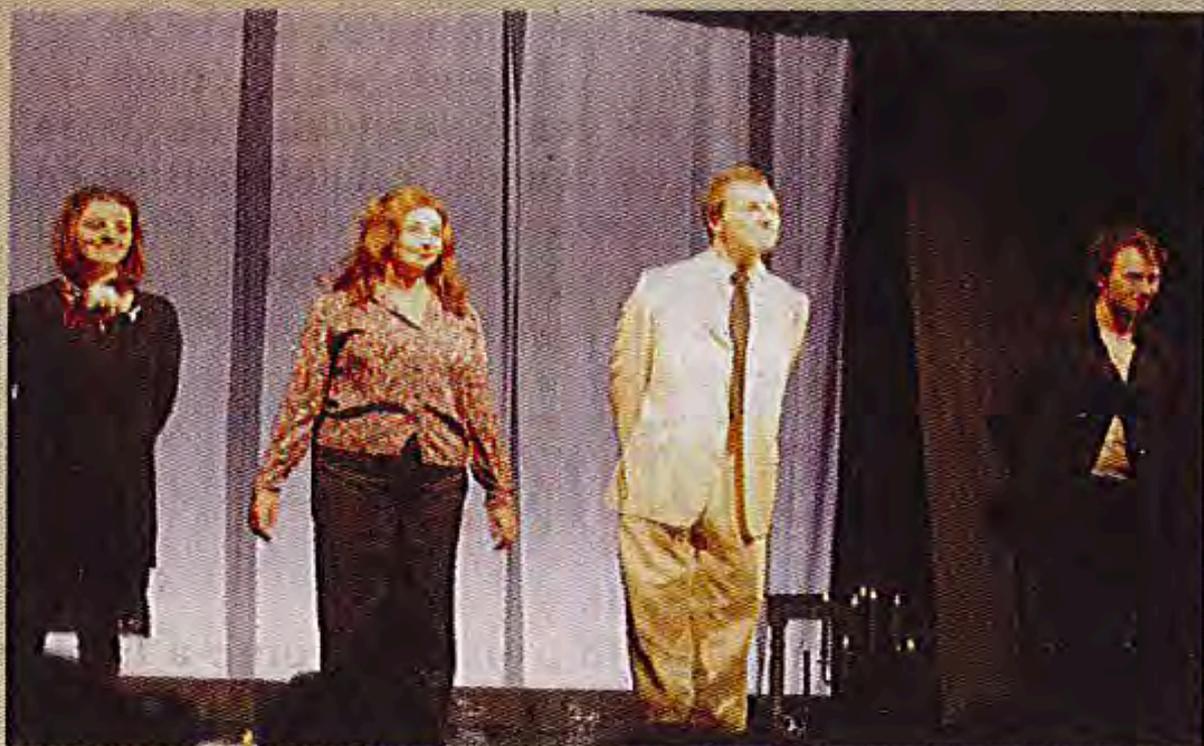
Le parti pris crée parfois un excès de symbolisme. Mais, un peu éclatée dans ses débuts, la soirée se resserre et va vers sa densité de huis clos familial, familial et faussement heureux. Dans le rôle de la mère maladroite, Claire Vidoni fait preuve d'une vraie originalité en composant un personnage flottant et dansant, d'une tendre étrangeté. En jeune fille en mal d'épanouissement, Laura Segré sait en dessiner le repli tendre et douloureux, la part d'ombre et de secret, la force d'espoir. Charles Leplob donne quelque chose d'aigu, d'âpre, d'amer au rôle du frère, exprimant ainsi parfaitement la révolte intérieure de ce jeune homme qui préfère la fiction du cinéma à la réalité de la vie. Enfin, Augustin Passard compose avec justesse un visiteur d'une légèreté citadine, chez qui le trouble ne brouille guère la tranquillité d'esprit. Avec eux, *La Ménagerie de verre* devient un brûlant souvenir commun, celui de nos vingt ans, quels qu'ils soient.

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, traduction d'Isabelle Famchon, mise en scène d'Éric Cénat, assistanat de Mathieu Barché, scénographie et costumes de Charlotte Villermet, lumière de Vincent Mongourdin, son de Christophe Séchet, avec Charles Leplob, Augustin Passard, Laura Segré et Claire Vidoni.

En tournée, après le Studio-Théâtre d'Asnières, tél. : 01 47 90 95 33 : Vierzon le 19 octobre, Briare le 31 octobre, Chartres le 13 novembre, Dampierre-en-Burly le 15 novembre, et , à Paris, théâtre de l'Épée de bois, du 21 janvier au 2 février.

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

La ménagerie de verre touche au cœur



Troublante, poignante, à la fois irréaliste et pourtant tellement d'actualité, la pièce *La ménagerie de verre*, à l'affiche du théâtre de Chartres, mardi soir, touche en plein cœur. On ne ressort pas indemne de cette création de la cie de l'Imprévu. Les comédiens, à l'interprétation sublime, évoluent dans un décor volontairement épuré et minimaliste, comme l'exige la pauvreté du milieu familial. A l'encontre, y prennent tout leur sens et leur valeur l'univers sonore, les éclairages, les corps qui se meuvent, la précision du geste, du mouvement. Le désarroi de Tom est prégnant, la douleur étouffée de Laura perceptible et criante. Le spectateur espère, sourit un peu, souffre énormément avec ces êtres démunis mais si attachants. Une coproduction avec le Théâtre de Chartres dont l'on ressort meurtri, marqué et dont on peine à se remettre. Un chef d'œuvre. ■

L'étouffement familial est un thème cher à Tennessee Williams qui le poursuivra toute sa vie.

Dans la « Ménagerie de verre », le narrateur se souvient de son adolescence meurtrie par un environnement familial douloureux marqué par l'absence du père qui a fui, la personnalité étouffante de la mère et la fragilité de sa sœur boiteuse.

La pièce écrite en 1944, largement autobiographique, rendit célèbre Tennessee Williams. Elle a pour cadre la ville de Saint Louis dans le Mississippi.

Tom, le personnage principal se présente tout d'abord comme le récitant de la pièce, celui qui va revivre par le prisme de ses propres souvenirs, une page cruciale de sa vie avec sa sœur et sa mère.

Tennessee Williams disait de cette pièce qu'elle était purement sentimentale. Ce qui frappe c'est le réalisme des dialogues où il est possible de percevoir à travers l'apparence parfois anodine des propos, les tensions, les fractures et les non-dits des personnages.

La mise en scène d'Éric CENAT donne à penser d'emblée que nous nous trouvons devant une petite ruche d'abeilles avec un premier voile qui se dresse devant le salon familial. La mère voudrait manifestement jouer le rôle de la reine des abeilles mais elle n'a d'empire que sur sa fille car le fils menace sans arrêt de partir.

Une sorte de banderole en guise d'ironie suprême flotte dans l'air, ce sont les derniers mots du père sur fond de carte postale « Hello, Good bye ».

La mère Amanda, encore bien pimpante ressasse les fastes de sa jeunesse, la sœur Laura, hypersensible, vit repliée sur elle-même, elle a peur du monde extérieur et a pour seule passion sa collection d'animaux en verre. Le fils désenchanté occupe un emploi sans intérêt et s'évade dans les salles de cinéma.

Dans ce contexte, le moindre événement peut prendre des proportions démesurées. Ce sera la venue d'un ami de Tom accueilli comme un sauveur par la mère. Ne pourrait-il pas devenir le futur mari de sa fille. Nous apprendrons que Laura en était secrètement amoureuse. Hélas, au moment même où enfin Laura se lâche, s'abandonne à ses sentiments, l'ami gêné lui dévoile qu'il est déjà fiancé.

C'est à brûle pourpoint que l'auteur s'attache à faire saillir tout ce qui crépite derrière le voile de situations ordinaires et peut conduire à la dépression, à la folie, celle sous-entendue qui menace aussi bien la mère que la fille qui se réfugie dans leur monde imaginaire.

De ce point de vue, **la mise en scène d'Éric CENAT, nous paraît parfaitement cohérente, elle se déploie de façon mesurée, attentive à l'objectif de l'auteur préconisant que dans cette pièce « l'action n'est qu'un souvenir et n'a pour conséquent rien de réel ».**

Tout est question d'interprétation en fin de compte. Un fait ne signifie rien en lui-même, tout dépend de sa perception. Tennessee Williams observe des âmes inquiètes dont les désirs et les rêves se trouvent en total décalage avec ce que la société peut leur offrir.

L'auteur scrute ce mal être qui poursuit malgré lui Tom, de façon d'autant plus frappante qu'il n'élève pas la voix, il choisit le filtre de la mémoire parce qu'elle seule peut rendre compte rétrospectivement des effets ravageurs d'événements dont on ne mesure pas sur l'instant l'importance.

S'il n'est pas possible de revenir sur sa vie passée en se disant « je jouerais ma vie autrement », il est possible de revisiter le palimpseste de certains traumatismes. Ecrivain engagé, Tennessee Williams promulgue le vœu d'élever la perception humaine en donnant la voix aux personnes fragiles, écrasées et sacrifiées par la parole dominante et la violence du monde qu'il dénonce.

Nous avons été sensibles à l'interprétation sobre et nuancée de Laura SEGRE incarnant Laura Wingfield. Charles LEPLOMB met l'accent sur la fragilité de Tom Wingfield. Augustin PASSARD relève le côté extérieur et flambant de l'ami commis d'office au rôle de loup dans la bergerie. Quant à Claire VIDONI, elle excelle dans ce rôle de mère pathétiquement borderline mais pleine de flamme.

Sur cette toile qui verra déboutés inexorablement les rêves d'une sœur et d'une mère, le metteur en scène a choisi de ne privilégier aucun angle. La véritable perspective tient au regard, la perception de Tom, qui ne se met à la place d'aucun personnage mais continue à les observer du haut de sa distance tragique. Il a fui, il ne peut plus revenir, c'est un homme hanté, damné en quelque sorte.

La mise en scène d'Eric CENAT permet d'appréhender toute la densité de cette pièce avec sobriété, avec douceur, une vraie marque de délicatesse, celle qui perce sous la plume de Tennessee Williams.



La ménagerie de verre de Tennessee Williams

Mise en scène Eric Cénat Traduction Isabelle Famchon

Émouvant, Performant, Éloquent.

Une atmosphère onirique règne sur le plateau ; une lumière tamisée traverse des voilages délimitant l'espace, une couronne de petites sculptures de verre posées au sol étincelle. Nous partons en voyage dans les souvenirs de Tom comme dans un rêve.

Nous sommes en 1944 Tom va nous conter ses souvenirs des années de l'entre-deux-guerres vécues entre sa mère Amanda et sa sœur Laura.

*Je vous offre la vérité affublée du masque plaisant de l'illusion.

Pour commencer je renverse le cours du temps...

Tous trois ont été abandonnés par le père parti pour vivre ses rêves dont ils n'ont reçu qu'une unique carte postale avec ces mots.

*Hello, Good bye.

Amanda, la mère se meut dans le souvenir de ses années de gloire et de jeunesse pour oublier son infortune.

Laura, sa petite sœur infirme a peur du monde et demeure à l'image de sa collection de petits animaux en verre « sa ménagerie de verre » fragile et délicate.

Tom travaille dans un entrepôt de chaussures mais il se passionne pour la poésie et le cinéma. Et rêve un jour de parcourir le monde.

La rencontre d'un ami d'enfance Jim va secouer ce petit monde. Jim est un jeune homme ambitieux et croyant en l'avenir.

Les sortira-t-il de leur torpeur et de leur enfermement ?

La mise en scène minimaliste d'Eric Cénat accentue la profondeur du texte. La légèreté des voilages, la délicatesse et la transparence des petits animaux de verre nous transportent entre illusions, rêves et réalités tout comme ces êtres fragiles vivants en vase clos qui nous bouleversent.

Cette pièce évoque la fragilité des êtres, leurs frustrations, leurs malaises, leur état d'âme mais aussi l'espoir de se construire, de s'accepter et de s'accrocher à ses rêves et de vivre.

Claire Vidoni (Amanda), Laura Segré (Laura), Charles Leplomb (Tom) et Augustin Passard (Jim) nous transportent et nous émeuvent.

Très belle adaptation de cette magnifique pièce de Tennessee Williams.

Claudine Arrazat

Publié le 24 janvier 2019

LA MÉNAGERIE DE VERRE
Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) janvier 2019



Comédie dramatique de Tennessee Williams, mise en scène de Eric Cénat, avec Charles Leplomb, Augustin Passard, Laura Segré et Claire Vidoni.

Cette histoire qui se passe à Saint-Louis est racontée dans la mémoire de Tom, le fils, travaillant au bureau d'expédition dans une usine de chaussures, parti vers un ailleurs meilleur.

Dans la maison où la mère Amanda projette sur enfants, Laura et Tom, une réussite qu'elle n'a pas eue, l'ambiance est tendue et tous vivent avec le souvenir du père quittant un beau jour le domicile familial et dont ils n'ont reçu depuis qu'une carte postale.

Tom n'en peut plus de cette vie où les pressions du travail et de sa mère se font incessantes. Le jeune homme se réfugie tous les soirs au cinéma en rêvant d'un autre paysage et d'une autre vie. Quant à Laura, sa mère rêve de lui trouver un mari et demande à Tom d'inviter à dîner un ami.

Pour cette adaptation de "**La Ménagerie de verre**", pièce très largement autobiographique de **Tennessee Williams**, le metteur en scène **Eric Cénat** a opté pour une version résolument moderne et physique pour transposer aujourd'hui les problématiques liées à la jeunesse de la pièce particulièrement bien traduite par **Isabelle Fanchon**.

Mais du coup, quelques anachronismes dérangent. La bande son fait entendre des sonorités rock ou techno. Laura, pour montrer son enfermement, ne quitte pas un casque moderne mais en même temps, passe des disques sur un vieil électrophone...

De même, quand la mère ressortira sa robe de bal, il s'agira d'une robe début de 20^{ème} siècle, dans le style d' "Autant en emporte le vent" (titre qu'elle cite d'ailleurs dans la pièce), ce qui entretient la confusion.

Seule réserve pour cette version qui rassemble par ailleurs de nombreuses qualités : une distribution impeccable et bien dirigée qui n'est pas étrangère au charme qui se dégage de l'ensemble, une scénographie superbe de **Charlotte Villermet** à base de voilages, jouant sur la transparence et qui retranscrit également bien le monde mental de Laura dans lequel celle-ci s'enferme, pour se consacrer à sa ménagerie de verre.

La création sonore de **Christophe Séchet** et les lumières de **Vincent Mongourdin** apportent également beaucoup à l'ambiance iréelle qui se dégage de ce spectacle à la fois délicat et puissant.

On suit avec émotion ces personnages qui se débattent comme ils peuvent pour essayer d'avancer. Les scènes de danse servant d'exutoires à Laura et Tom sont à ce titre très réussies.

Le personnage de Laura incarné par **Laura Segré** est particulièrement touchant et la comédienne interprète avec beaucoup de sensibilité cette jeune fille complexée et maladroite face à une mère à la fois exaspérante et pathétique campée par Claire Vidoni.

Quant aux deux jeunes hommes, **Charles Leplomb** est un Tom plein de rage contenue et de poésie. Et **Augustin Passard** interprète Jim (le prétendant) avec particulièrement de justesse. Tous sont formidables.

Une très belle version portée par un souffle romanesque et une mise en scène audacieuse.